

Alexandersson, Gunnar (1971) *Les pays du Nord*. Paris, Presses Universitaires de France. 312 pages. Collection « Magellan ».

Louis-Edmond Hamelin

Volume 16, numéro 39, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021092ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021092ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1972). Compte rendu de [Alexandersson, Gunnar (1971) *Les pays du Nord*. Paris, Presses Universitaires de France. 312 pages. Collection « Magellan ».] *Cahiers de géographie du Québec*, 16(39), 508–510.
<https://doi.org/10.7202/021092ar>

éléments descriptifs et explicatifs détaillés sur les cartons environnants. Sur la carte climatique, le choix des couleurs a été inspiré des principes, maintenant bien connus, définis par H. Gaussen en fonction des éléments du milieu. La carte climatique est une carte synthétique sur laquelle la synthèse a été effectuée par superposition graphique des figurés relatifs à trois ensembles de paramètres descriptifs : températures, précipitations et facteurs limitants. La synthèse graphique comporte des avantages et des inconvénients : elle permet de retrouver et de mesurer chacun des éléments constitutants, mais par contre, la superposition des signes complique la lecture. Disons toutefois que la lecture d'une carte aussi complexe peut être effectuée à plusieurs niveaux. Au niveau de la lecture d'ensemble, à distance, on dégage les grandes masses qui s'ordonnent : ce sont alors les figurés étalés sur des zones qui sont privilégiés (températures, facteurs limitants). Au niveau de la lecture de détail, à courte distance, on appréhende les symboles ponctuels (précipitations), la nature des divers figurés superposés ainsi que leur valeur numérique.

Tout en appréciant l'effort déjà considérable que représente la rédaction d'une telle carte, on peut se demander si les données qui ont servi à son élaboration n'auraient pas pu être exploitées d'une manière plus poussée. Ainsi la superposition des 3 types de variables sur la carte principale engendre des régions et sous-régions qui auraient pu être définies, en carton, par des types de climat. De même les statistiques propres à chaque station auraient pu faire l'objet d'une analyse statistique visant à définir, là aussi, des types de climats. En somme, le lecteur est laissé à lui-même pour l'interprétation.

La publication de la feuille NICE, qui fait suite à celle de GAP, rendra service à de nombreux usagers. Ainsi la carte climatique est un complément indispensable pour la carte de la végétation. Elle rendra de grands services en agriculture, en foresterie, pour le tourisme, etc. La feuille NICE a en outre l'avantage de réunir, sur des distances relativement courtes, des échantillons de climats très variés. C'est une carte très utile à l'échelle régionale, mais qui est de peu d'utilité pour l'étude des micro-climats, comme le précisent bien ses auteurs. La publication des autres feuilles de la *Carte climatique détaillée de la France* est certainement attendue avec impatience par de nombreux usagers, et il est à souhaiter que d'autres pays suivent l'exemple de Ch. P. Péguy et son équipe. Pour terminer, disons que le dessin et l'impression ont été soignés. Les couleurs sont agréables à contempler. Seul le noir des schémas stationnels a tendance à se fondre avec le bleu, à distance.

Jean RAVENEAU

*Département de géographie
Université Laval*

NORD

ALEXANDERSSON, Gunnar (1971 *Les pays du Nord*. Paris, Presses Universitaires de France. 312 pages. Collection « Magellan »).

Dans la collection Magellan, dirigée par Pierre George et qui comprend déjà 25 ouvrages dont le nôtre sur le CANADA, les PUF viennent de publier un volume important consacré à l'Europe du Nord, c'est-à-dire Suède, Norvège, Danemark, Finlande, Islande et Groenland.

L'ouvrage comprend trois parties d'inégale dimension. Une première représentant un trop bref résumé de la géographie physique de même qu'un exposé de certains aspects démographiques. La deuxième partie, de loin la principale, consiste dans une présentation thématique et détaillée de tous les secteurs de l'économie. La troisième, de quinze pages seulement, parle du Groenland. Ce livre nous fait bien voir l'importance absolue et relative des pays scandinaves, importance qu'il ne faut pas juger à partir d'une population totale de moins de 22 millions d'habitants. D'un côté, les savants « nordiques » ont contribué à mettre au point d'assez nombreuses théories géographiques reconnues partout, sur la déglaciation en particulier. En outre, ces pays ont réalisé plusieurs inventions industrielles, tels les allumettes et le papier Kraft. Ils ont fourni des types de société (en Suède, le parti social-démocrate est au pouvoir depuis 1922) et des modèles urbains. Par rapport à l'économie mondiale, les pays du Nord de l'Europe font plus que bonne figure en ce qui concerne notamment le poisson, le papier journal, les navires et les échanges ; le tableau de la page 8 nous prouve la forte productivité de nombreux secteurs de l'économie. L'ouvrage fournit aussi de précieuses monographies sur des points particuliers, tels l'industrie du bois (pp. 144-161), la navigation maritime (pp. 235-246) et les traits démographiques de la Suède (pp. 44-47).

Ce livre constitue une contribution solide et rare à la géographie de ces pays. À considérer la langue de la majorité des titres apparaissant en bibliographie — langues scandinaves peu connues des lecteurs étrangers — l'on sait gré à l'auteur d'avoir mis à la portée des mondes francophone et anglophone des géographies auxquelles ces mondes ne sont pas encore beaucoup ouverts. À ce titre, l'auteur et le traducteur ont été des intermédiaires linguistiques ; la carte administrative qui fournit la choronymie régionale en des termes nationaux apparaît comme un instrument-clef (pp. 296-301).

L'auteur a su montrer le double caractère d'unité et de diversité de la partie septentrionale de l'Europe. Si l'ouvrage en est un de géographie générale qui, à première vue, consacrerait les similitudes entre le bloc en question, il revient sans cesse sur les voies propres de chaque contrée ; que ce soit pour l'agriculture, l'industrie de pointe, la pêche ou la diplomatie, le style et la position de la Suède ne sont pas ceux de la Norvège ou des autres voisins. Cependant, la géographie régionale à l'intérieur de ces géographies nationales n'a pas été fort traitée.

Du moins, cela est vrai en ce qui concerne la partie proprement septentrionale de ce monde européen. À cet égard, l'ouvrage semble à la fois surtitré et sous-titré. Surtitré en ce sens qu'il ne s'agit en fait que du Nord de l'Europe et non pas du Nord du Monde ; l'on sait que depuis une quinzaine d'années, le Nord n'est plus l'apanage de la seule situation européenne ; il aurait donc été préférable de parler des « Pays du Nord de l'Europe » ou de l'« Europe septentrionale » ou du Norden. À nos yeux, l'ouvrage est également sous-titré ; en effet, le concept du Nord comme tel représente peu de choses dans ce volume ; l'auteur ne cherche pas à dire de combien nordiques sont ces « Pays du Nord ». Même s'il parle du *limes norrlandicus*, aucune carte ne nous indique les 60^e et 65^e degrés de même que le Cercle arctique. Ce livre pourtant consacré à des situations de Pré-Nord et de Moyen-Nord semble avoir été écrit d'après une conception de pays tempérés.

Enfin, il aurait été souhaitable d'avoir un index, étant donné les nombreux retours aux situations nationales — il serait laborieux de rassembler tout ce qui concerne la Norvège. De plus, certains développements semblent occuper une position inattendue ; par exemple, à la page 269, qui s'attendrait de trouver dans un chapitre, d'ailleurs excellent, consacré au « Norden dans le monde », une description détaillée de la politique intérieure de la Suède à l'endroit de son Norrland ? Semblable surprise de découvrir à « Population dans la décennie 1960 » un exposé sur la structure spatiale de Stockholm depuis le XVII^e siècle ?

Dans l'ensemble, pour une vue détaillée, sûre et contemporaine de l'économie finno-scandinave, l'ouvrage de G. Alexandersson offre un heureux rafraîchissement de la « Geography of Norden » d'Axel Somme qui avait été publiée en 1960 lors d'un congrès international de géographie.

Louis-Edmond HAMELIN

Université Laval

MEXIQUE

BATAILLON, Claude (1971) **Ville et campagnes dans la région de México**. Paris, Éditions Anthropos. pages.

M. Claude Bataillon est l'auteur d'un ouvrage sur la géographie du Mexique qui fait autorité¹. Il présente, avec *Ville et campagnes dans la région de México*, le résultat d'une dizaine d'années de recherches menées en vue de l'obtention du doctorat d'État français. L'ouvrage qui est donc une *thèse* n'a rien de rébarbatif. Au contraire, une écriture précise et vivante qui dénote le long contact avec la réalité du pays mexicain, une illustration variée qui va jusqu'à l'utilisation de caricatures tirées des journaux locaux, le format du livre et sa longueur raisonnable (442 pages) en rendent la lecture invitante.

La région étudiée se distingue à l'oeil du chercheur géographe par plusieurs traits d'originalité, mais aussi à l'attention de tout spécialiste du développement puisqu'elle contient la capitale du pays, censée être le principal pôle de développement : son évolution portera témoignage de la réussite ou de l'échec de l'économie nationale. Disons tout de suite que l'étude de cinq États (México, Puebla, Tlaxcala, Hidalgo et Morelos) et du District Fédéral n'était pas à la mesure d'un chercheur unique et que très sagement, l'auteur a limité son investigation essentiellement aux États de México et de Morelos et au District Fédéral, s'assurant à l'avance que cette sous-région était bien le *témoin* du Centre-Est.

Depuis von Humboldt on connaît l'originalité du milieu physique mexicain. C.B. la restitue en de très bonnes descriptions et en de fortes analyses. Il insiste sur l'originalité *humaine* du milieu : les bassins de hautes terres encadrés de volcans et les piémonts adjacents ont été le cadre d'une civilisation indienne, puis métisse, puissante. Civilisation veut dire villes et depuis près de sept cents ans, México (autrefois Tenochtitlán) est la capitale du pays *mexica*. Beaucoup d'autres villes ont une origine indienne. Ces villes entretenaient des relations avec une campagne très densément peuplée. Les produits agricoles et les fleurs sur les marchés de Tenochtitlán ne provenaient-ils pas de tout le bassin de México et même peut-être d'au-delà ? C'est sur ce schéma des relations entre les villes d'une part et les campagnes d'autre part que l'auteur s'attarde, croyant à juste titre que ce schéma est l'un des éléments les plus importants de la structure régionale.

Sans remonter aussi loin que la période précortésienne, les données du problème ont fort varié, ne serait-ce qu'entre 1940 et 1970 pour prendre des points de référence de l'auteur. Un fait majeur oriente le schéma : la croissance de México. La ville n'avait pas 400 000 habitants en 1900. En 1940 elle n'atteint pas 2 millions d'habitants.

¹ BATAILLON, Claude (1968) *Les régions géographiques au Mexique*. Paris, Institut des Hautes études d'Amérique latine. 208 pages.